

Le songe d'une nuit électronique de Pascal Dusapin



Par Benoît Fauchet

Le 02 juin 2019 à 11h16

ACTUALITÉ CRITIQUES

Présentée au Centquatre-Paris, la "Lullaby Experience" mise en scène par Claus Guth a ouvert le festival ManiFeste 2019 de l'Ircam.

Pour le spectateur, c'est une « expérience », le titre ne ment pas. Sur-chaussures jetables aux pieds, on pénètre dans un parallélépipède tendu de noir au sol couvert de plumes d'oreiller, sous une lumière froide et vaporeuse. Au centre, un lit géant de fer forgé autour duquel le public déambule librement et où il pourra momentanément se blottir, quand la jeune fille ira se balancer sur une escarpolette.

C'est ce personnage gracile qui attire le regard, et son sommeil agité de rêves et de cauchemars, peuplé d'autres silhouettes (une mère gantée lisant un grimoire, une ballerine sur pointes, un homme à tête d'oiseau, un clown un peu triste, un vieux conférencier à sa table...) qui nous occupe. Une nuit emplie de berceuses — d'où le nom de la proposition — et comptines *a cappella* du monde entier collectées à partir d'une application pour smartphone, et recomposées *ad libitum* grâce à un moteur informatique développé à l'Ircam, en collaboration avec le chercheur **Jérôme Nika**.

A partir de cette Babel profuse, **Pascal Dusapin** et son fidèle assistant pour l'électronique **Thierry Coduys** ont pu dessiner un « nuage chantant » spatialisé et « scénarisé », plutôt entêtant dans ses procédés répétitifs. Par endroits et petites touches, le compositeur prolonge cette matière mutante en recourant à huit instrumentistes (cordes et bois) qui consonnent avec telle ou mélodie, lui font écho, l'ornementent et la commentent subtilement. A l'image de ces sombres hoquets du basson quand le vieil homme s'avance vers la jeune fille — la nuit a ses fantômes inquiétants, et la régie de **Claus Guth**, comme la vidéo de **Roland Horvath** (cette main qui recouvre le corps alité !), flatte la possibilité d'une relecture psychanalytique des événements.

Est-ce que cette petite heure fait un spectacle ? Dusapin ne le prétend même pas, lui qui, hanté par le monde de l'enfance, avait manifestement envie de se souvenir du compositeur du petit opéra jeune public qu'il fut (*Momo*, 2002), un peu oublié derrière le maître couvert de lauriers et sûr de ses moyens qu'il est devenu. Parlons plutôt d'une installation vivante, qui ne manque pas de charme. Il est toutefois permis de trouver le résultat modeste, vu la richesse des regards (Dusapin ! Guth !) et des moyens mobilisés — oublions un instant la technique innovante : les virtuoses de l'Ensemble Modern sont sous-utilisés, quand la voix remixée, elle, peut paraître désincarnée à travers les haut-parleurs. Une « expérience » stimulante et frustrante à la fois.

***Lullaby Experience* de Dusapin. Paris, Le Centquatre dans le cadre du festival ManiFeste de l'Ircam, le 1er juin.**

Tweeter 

[Le songe d'une nuit électronique de Pascal Dusapin](#)

Commenter